

TRANSHUMANISME

Vers une philosophie futuriste

Copyright 1990, 1996

Max More, Ph.D.

maxmore@primenet.com

more@extropy.org

<http://www.primenet.com/~maxmore>

Religion, eupraxie et transhumanisme

L'humanité se trouve aux premiers stades d'une période d'expansion explosive en termes de connaissances, de liberté, d'intelligence, de durée de vie et de sagesse. Pourtant, notre espèce persiste dans des structures et des processus conceptuels anciens qui constituent un frein au progrès. L'une des pires est la pensée religieuse. Dans cet essai, je montrerai comment la religion agit comme une force entropique, s'opposant à notre progression vers la transhumanité et à notre avenir en tant que posthumains. En même temps, je reconnaitrai le rôle nécessaire et positif que les religions ont joué en donnant un sens et une structure à nos vies. L'alternative à la religion n'est pas un nihilisme désespéré, ni un scientisme stérile, mais le transhumanisme. L'humanisme, bien qu'il constitue un grand pas dans la bonne direction, contient trop de valeurs et d'idées dépassées. L'extropianisme, la principale forme de transhumanisme, dépasse l'humanisme et se concentre sur notre avenir évolutif.

Avant de lancer la discussion, il sera utile de distinguer les notions de religion, d'humanisme, de transhumanisme, de posthumain, d'eupraxie et d'extropianisme.

Le cœur de toute *religion* est constitué de la foi et du culte. Les autres éléments typiques des religions sont les croyances en des forces surnaturelles, les cérémonies, une vision globale de la vie et une théorie morale ou un livre de règles. En général, les religions soutiennent qu'il existe un ou plusieurs dieux qui donnent un sens à notre vie en nous assignant un rôle dans un grand plan créé et contrôlé par des forces surnaturelles externes. La fonction qui nous est assignée est d'obéir à ces forces ou entités et de les louer. Cependant, l'*essence* de la religion et des styles de pensée religieux est la foi et le culte plutôt que la croyance en un dieu. L'*eupraxie*, une philosophie de vie non religieuse, joue un rôle mémétique similaire dans la mesure où elle s'attache à créer ou à accroître le sens de la vie à travers un cadre philosophique. Contrairement à la religion, les eupraxologies s'opposent à la foi, au dogmatisme, à l'autoritarisme idéologique et à la stagnation.

Le concept d'eupraxie englobe en son sein l'humanisme, le transhumanisme (y compris l'extropianisme), et peut-être un futur posthumanisme. L'*humanisme* est une eupraxie ou une philosophie de vie qui rejette les divinités, la foi et le culte, mais qui fonde sa vision des valeurs et du sens sur la nature et le potentiel des humains dans un cadre rationnel et scientifique. Le *transhumanisme* est une catégorie de philosophies qui cherchent à nous guider vers une condition *posthumaine*. Le transhumanisme partage de nombreux éléments avec l'humanisme, notamment le

respect de la raison et de la science, l'engagement en faveur du progrès et la valorisation de l'existence humaine (ou transhumaine) dans cette vie plutôt que dans un "au-delà" surnaturel. Le transhumanisme diffère de l'humanisme en ce qu'il reconnaît et anticipe les modifications radicales de la nature et des possibilités de nos vies résultant de diverses sciences et technologies telles que les neurosciences et la neuropharmacologie, l'allongement de la durée de vie, les nanotechnologies, l'ultraintelligence artificielle et l'habitation spatiale, combinées à une philosophie et un système de valeurs rationnels.

Enfin, l'*extropianisme* est la version la plus avancée du transhumanisme. Si tous les transhumanistes en tant que tels s'accordent sur de nombreux objectifs généraux, ils peuvent différer sur les principes qui nous permettront d'atteindre le stade posthumain. La philosophie de l'extropianisme affirme les valeurs de l'expansion sans limites, de l'auto-transformation, de l'optimisme dynamique, de la technologie intelligente et de l'ordre spontané.

Pourquoi la religion persiste-t-elle ?

Nombreux sont ceux qui trouvent déroutant et frustrant que la religion ait persisté malgré les énormes progrès de la compréhension scientifique. Afin de comprendre pourquoi il en est ainsi et ce que l'avenir réserve à la religion, nous devons déterminer les causes de la religion. Je suggère qu'il existe quatre causes fondamentales : La religion est (a) un système pré-scientifique d'explication et de technologie ; (b) une source de sens, de direction et d'expression émotionnelle dans la vie ; (c) un moyen de contrôle social ; (d) un moyen de faire face à l'incertitude et à la mort. Je ne commenterai que brièvement les points (c) et (d), puisque je veux me concentrer sur les points (a) et (b).

CONTRÔLE SOCIAL : Comprendre la religion comme une forme de contrôle social et de domination n'a probablement que peu de valeur comme explication de son *origine* puisque la croyance religieuse devait exister avant de pouvoir être utilisée à cette fin. Mais il est plausible de penser que la religion a été encouragée et développée par les prêtres et les autorités étatiques afin de consolider le pouvoir sur leurs sujets. Si vous pouvez convaincre les gens que votre autorité découle de Dieu ou de dieux, vous serez dans une position plus forte qu'une autorité purement laïque. Cela est illustré par l'histoire qui montre que l'autorité de l'État et l'autorité religieuse ont été détenues par les mêmes personnes ; cela est encore vrai dans de nombreuses cultures moins développées, comme celle de l'Iran. Les forces entropiques de la religion et de l'"État" se sont renforcées mutuellement de manière synergique. Par exemple, "le droit divin des rois" signifie que le roi ne peut faire aucun mal en droit (ou en morale). La politique actuelle d'immunité des agents gouvernementaux dans l'exercice de leurs fonctions découle de ce principe.

Marx et Engels ont essentiellement adopté ce point de vue. Ils considéraient la religion comme faisant partie d'une idéologie qui rationalisait la position de la classe dominante, en enseignant aux sujets les vertus de la douceur, de l'humilité, de l'obéissance, de la non-résistance et de la non-réaction. Ils considéraient cela comme inévitable jusqu'à ce que les conditions sociales entraînant l'aliénation et le malheur soient modifiées, rendant la religion inutile en tant qu'"opium du peuple". Bien qu'il y ait une part de vérité dans ce point de vue, il ne tient pas compte de la nature radicale et perturbatrice de certains mouvements religieux et sous-estime le rôle que les religions ont parfois joué pour saper les pouvoirs étatiques. La religion a parfois fourni une autorité rivale plutôt qu'une autorité de collaboration.

FAIRE FACE À LA MORT ET À L'INCERTITUDE : L'une des grandes tâches qui nous attendent, en tant que transhumanistes, est la réingénierie de notre conscience afin de supprimer le puissant désir de certitude de type dogmatique. La plupart des humains ont le sentiment qu'ils ne supportent pas de se tromper. Ils craignent un avenir inconnu. Ils abandonnent volontiers leur indépendance intellectuelle et émotionnelle en faveur de la foi en une autre personne, qu'il s'agisse d'un humain ou

d'un mythe surnaturel. Les humains sont également poussés vers le confort du dogme religieux par la terrible réalité de la mort. Certains transhumanistes s'attendent à ce que la religion décline automatiquement avec l'accélération du progrès technologique. Malheureusement, plus la technologie et la société évoluent rapidement, plus l'incertitude est grande dans la vie des gens, et donc plus l'attrait de la religion sous toutes ses formes est grand. (D'où la prise de pouvoir du national-socialisme et du communisme dans les périodes de grands bouleversements). Le progrès scientifique et technologique ne suffira pas à abolir la pensée religieuse. Les philosophies transhumanistes, notamment les philosophies immortalistes comme l'extropianisme, seront indispensables au progrès intellectuel et émotionnel.

EXPLICATION ET TECHNOLOGIE : Les humains (et les transhumains) sont marqués par un désir persistant de comprendre et de contrôler leur environnement et leur expérience. Avant le développement de la méthode scientifique, de la logique déductive et inductive, de la théorie des jeux, des principes épistémiques sophistiqués, etc., les humains avaient recours à des explications causales superficielles basées sur l'observation pour les phénomènes courants, et à des explications théistes pour les événements inhabituels. Les divinités étaient invoquées pour expliquer les phénomènes inhabituels ou destructeurs, et pour tenter de fournir un modèle réconfortant des incertitudes et des événements incontrôlables de la vie. Les tempêtes, les inondations, les tornades, les tremblements de terre, les épidémies et la folie ne pouvaient être tolérés sans une certaine croyance quant à leur cause. En l'absence d'explication scientifique, une explication religieuse ou théiste était presque inévitable.

Les tentatives pré-scientifiques de compréhension se sont accompagnées d'une tentative grossière de technologie. Une tension est évidente ici : D'une part, les religions ont souvent déclaré que les événements étaient déterminés par un plan divin et ont donc considéré que les tentatives de changer les choses étaient futiles (ceci est courant dans les religions orientales, ainsi que dans d'autres religions impliquant la prédestination). D'autre part, les religions ont offert certains moyens limités et soigneusement circonscrits de changer et de contrôler les événements, comme la prière, les rituels et la magie. Le résultat global a été entropique et anti-progressif puisque la technologie religieuse est inefficace (à l'exception occasionnelle des effets psychosomatiques).

Le rôle de la religion dans la fourniture d'explications, aussi pauvres soient-elles, de la vie humaine et de son environnement a cédé la place au fil du temps aux ressources supérieures de la science empirique. La science a été capable d'expliquer une énorme variété de phénomènes, aussi bien courants qu'inhabituels. Les protestations des théistes selon lesquelles la science n'a pas et ne peut pas expliquer l'origine de la vie, l'origine de l'univers ou la nature de la conscience sont de plus en plus ridicules à mesure que nous continuons à apprendre et à découvrir.

Une objection à cette vision de l'origine et de la force de la religion est qu'on ne sait pas pourquoi la religion persiste et même se développe alors que les triomphes scientifiques abondent. Cette objection comporte toutefois deux erreurs. Premièrement, comme je le montre, il existe d'autres causes de maintien de la religion qui ne dépendent pas entièrement ou étroitement du développement de la science. Deuxièmement, l'apparente force et résurgence de la religion est, je crois, une illusion générée par une perspective limitée. Il est certain que la religion ne décline pas *rapidement* et qu'elle prend continuellement de nouvelles formes (comme le mysticisme du Nouvel Âge), mais si l'on considère les décennies et les siècles, la tendance est assez claire. La religion de la fin du vingtième siècle est beaucoup moins puissante que la religion du Moyen Âge. Autrefois, la religion dominait tous les aspects de la vie et l'idée d'une séparation de l'Église et de l'État aurait été considérée comme incompréhensible et malfaisante.

L'illusion est forte en Amérique du Nord, où les évangélistes de la télévision ont bénéficié de l'exposition aux médias modernes. Un profil plus élevé et plus bruyant ne signifie pas

nécessairement que la religion est réellement plus puissante. Les Européens voient plus clairement le déclin de la religion. Le nombre de personnes fréquentant les églises et la force de la conviction religieuse ont considérablement diminué. Il est notoire qu'un pourcentage élevé de prêtres et de pasteurs ont eux-mêmes des convictions faibles ou inexistantes. Comme la science continue à évincer la religion de son rôle d'explication, ce facteur de la persistance de la religion s'affaiblira. Tout aussi important que le développement de la science pour affaiblir la religion est l'éducation scientifique de la population, ce qui est extrêmement pauvre dans nos écoles publiques monopolisées et primitives. Oui, comme je l'ai noté précédemment, la religion pourrait persister indéfiniment à moins que nous ne parvenions à diffuser largement les perspectives transhumanistes.

SENS ET ÉMOTION : Pour être en bonne santé et forts psychologiquement, les humains doivent avoir des croyances métaphysiques et existentielles capables de donner un sens à leur vie. La religion est assez efficace à cet égard, surtout si l'on considère la fausseté de ses principes. La religion est particulièrement efficace pour soutenir les personnes psychologiquement faibles qui trouvent que la vie est un fardeau : "Vous avez un ami en Jésus". Tant que vous obéissez aux règles et que vous croyez que vous serez récompensé, vous ne devez pas trop vous inquiéter d'être un perdant. La religion fonctionne comme un pansement philosophique, protégeant les personnes faibles, mais elle est incapable de promouvoir positivement l'évolution individuelle et sociale. En faisant partie du grand plan d'un autre, on acquiert l'illusion d'un sens, même si c'est le genre de sens que le paysan ressentait sous le féodalisme.

En proposant un mythe à la structure complexe, les religions ajoutent un aspect dramatique à la vie, fournissent des catégories morales utilisables et permettent l'expression d'émotions propres aux humains, telles que la joie métaphysique, l'amour des principes abstraits et l'identification à des valeurs profondes extérieures à soi. L'un des attraits les plus saisissants de toute religion est sa capacité à permettre le sentiment et l'expression de ces émotions puissantes et transcendantes. Un moi isolé ne peut ni s'exprimer, ni actualiser et se relier à des valeurs larges. En "laissant entrer l'esprit saint" ou tout autre lien avec un être ou une force divine, on dépasse les limites de son propre moi tel qu'il est et on se connecte à une condition significative. Cette caractéristique de la croyance religieuse est liée à son rôle explicatif, puisque les êtres ou les forces qui fournissent la structure significative ont également des effets importants, comme la création, le maintien, la structuration et la destruction de l'humanité, de la planète ou de l'univers.

Ludwig Feuerbach a expliqué comment la religion conçoit "Dieu" et les dieux en termes anthropocentriques. "L'homme - c'est le mystère de la religion - projette son être sur l'objectivité, puis se fait à nouveau objet de cette image projetée de lui-même." (p.29). Feuerbach caractérise Dieu comme la conscience de soi de l'homme libérée de tout élément discordant. Regarder au-delà de nous-mêmes *tels que nous sommes* est une bonne chose, mais *externaliser* nos valeurs est à la fois aliénant et une abdication de la responsabilité. Comme je l'expliquerai plus loin, le transhumanisme ne se concentre pas sur un état extérieur de perfection actuelle (tel que nous l'imaginons avec nos esprits quasi-primitifs) mais sur un processus intériorisé de croissance et d'expansion qui nous emmène vers l'avenir.

En tant que stratégie (généralement inconsciente) visant à créer du sens, la religion est un échec. Ce n'est qu'en partie parce qu'elle est fondée sur l'ignorance et le rejet des preuves et de la rationalité. Même si la réalité contenait les entités et les forces prétendument existantes, toute signification un tant soit peu objective serait absente. Quel rôle dans un plan divin pourrait nous conférer un sens ? Être un élément insignifiant d'un plan ne nous satisferait pas. Nous voulons être près du centre du plan et jouer un rôle important et positif. "Si le rôle cosmique des êtres humains était de donner une leçon négative à certains autres ("n'agissez pas comme eux") ou de fournir la nourriture nécessaire aux voyageurs intergalactiques qui *sont* importants, cela ne correspondrait pas à nos aspirations. Le rôle devrait se concentrer sur les aspects de nous-mêmes que nous apprécions ou dont nous sommes

fiers, et il devrait les utiliser d'une manière liée aux raisons pour lesquelles nous les apprécions." (Nozick. p.586-7). Même cela ne serait pas suffisant. Remplir notre rôle dans le plan peut nécessiter notre adhésion volontaire ou nous être imposé. Si c'est notre choix, nous pouvons n'avoir aucune bonne raison de coopérer. Dans un cas comme dans l'autre, on ne voit pas comment le fait de s'intégrer au plan pourrait nous donner un sens. Et même s'il nous donnait un *sens*, il pourrait ne pas être *bon* pour nous. Un autre problème se pose lorsque nous nous demandons ce qui donne un sens aux desseins de Dieu ; je renvoie le lecteur à Nozick pour une histoire concernant la crise de sens de Dieu.

La religion comme entropique

L'urgence du besoin de remplacer les religions par d'autres types de systèmes porteurs de sens est d'autant plus évidente lorsque l'on pense à l'irrationalisme inhérent à la religion et à son retard entropique sur le progrès. Comme je l'ai noté, la foi est essentielle à la religion. Il ne s'agit pas d'une décision rationnelle et pragmatique d'adopter une hypothèse ; la foi, au sens pertinent du terme, signifie une croyance fixe qui persiste face à des preuves contraires. Comme je l'ai souligné dans mon "In Praise of the Devil" (*Extropy #4*, 1989), l'hostilité à la raison peut être explicite (comme chez Luther) ou ne se révéler qu'après un certain approfondissement des croyances. Cela est vrai non seulement des religions traditionnelles comme le christianisme et l'islam, et de leurs ramifications comme le mormonisme, mais aussi des diverses variantes du mysticisme du Nouvel Âge. Ceux qui croient à l'astrologie, aux cristaux, aux forces angéliques et aux guides extraterrestres ne sont pas intéressés par les preuves ou la plausibilité.

L'irrationalité, le rejet de nos meilleurs moyens de cognition, est nécessairement dangereuse et entropique. L'entropie - la perte d'ordre, d'information et d'énergie utilisable - est encouragée par la foi. Les valeurs *entropiques* d'accroissement de l'intelligence, de la liberté, du plaisir, de la longévité et de l'expansion ne peuvent être atteintes que par l'emploi le plus scrupuleux de la raison, de la science, de la logique et de la pensée critique.

En plus d'entraver le progrès extropique, la foi irrationnelle de la religion encourage une attitude de résignation. Pourquoi se donner la peine d'essayer d'améliorer son sort si c'est "la volonté de Dieu" ou "le plan cosmique" ? D'une part, les croyants ne peuvent pas prendre la méchanceté et le mal au sérieux : Étant donné l'existence d'une bonté et d'une puissance parfaites, les mauvais aspects de la vie doivent être illusoire, ou sans importance par rapport à l'au-delà. D'autre part, les croyances religieuses sont généralement acceptées en raison de la vision pessimiste et désespérée que la personne a de la situation humaine (ou de sa condition personnelle). La contradiction de surface est éliminée lorsque nous voyons que la vision globale est celle d'une condition humaine tragique rendue supportable par un royaume séparé de divinité, de salut et de paradis.

Là où la religion offre la foi en l'invisible et l'inconnaissable, le transhumanisme extropien incarne le principe extropique de l'*optimisme dynamique*. Contrairement à la croyance aveugle de la foi en un royaume supérieur qui nous serait accordé par l'intermédiaire d'un organisme divin, l'optimisme dynamique est une motivation interne pour le progrès. Il s'agit d'une attitude qui examine les preuves, les tendances et les capacités, mais qui va au-delà (et non à l'*encontre*) en fixant des objectifs stimulants afin de nous permettre d'aller de l'avant, vers le haut et vers l'extérieur. Elle dit (littéralement !) : "Ne jamais dire mourir". Nos objectifs et notre orientation pour l'avenir ne sont pas déterminés de manière rigide par ce que nous pensons savoir maintenant, car ce que nous comprenons et ce que nous pouvons accomplir augmente chaque jour. L'optimisme dynamique tire pleinement parti de notre compréhension et de nos capacités actuelles et nous incite à les dépasser. L'Extropian rejette la culture commune du négativisme, l'accent mis sur les aspects négatifs, la défense de la stagnation et de la tradition, et préconise un élan vers un avenir radieux.

L'aspiration extropique à quelque chose de meilleur que ce que nous avons existé dans la religion sous une forme irrationaliste-fantastique, dans laquelle une existence supérieure *nous est donnée* par une force divine, une existence qui n'est vraiment accessible qu'après notre mort physique et notre décomposition. Le fait de situer le "Paradis" dans un autre royaume nous enlève la nécessité et l'intérêt d'assumer la responsabilité de notre condition en utilisant la raison et la technologie pour la transformer. Parfois, le Paradis se trouve (peut-être temporairement) dans ce monde, mais il sera amené par la puissance divine et non par nos propres efforts. La religion affirme que nous n'avons pas besoin de rechercher l'immortalité physique par le biais de l'extension de la vie, de la biostase, etc. La notion chrétienne de salut par l'acte de Jésus, plutôt que par notre propre réparation des torts et notre transformation personnelle, peut également entraîner un risque moral. La religion justifie la complaisance et la stagnation. Le religioniste n'a pas de réponse au défi extropique lancé par le Zarathoustra de Nietzsche : "Je vous enseigne le surhomme. L'homme est quelque chose qui doit être vaincu. Qu'avez-vous fait pour le vaincre ?"

Nihilisme

Ces défauts sont faciles à ignorer lorsqu'il semble que l'alternative soit le nihilisme, une croyance en l'absence de sens et de but. Le point de vue nihiliste, tel qu'il est présenté par Peter Atkins, est le suivant : "À la base, il n'y a que la corruption et la marée irrépressible du chaos". Le nihilisme affirme qu'il n'y a pas de vérité sur la façon dont les choses sont ; le monde est sans valeur et sans but. Comme le dit Hans Kung, le nihilisme se présente "comme un aperçu du néant, de la contradiction, de l'absence de sens, de l'absence de valeur de la réalité".

Je n'expliquerai pas ici en détail ce qui ne va pas avec le nihilisme. Je suis d'accord avec Nietzsche (dans *La volonté de puissance*) pour dire que le nihilisme n'est qu'une étape transitoire résultant de l'effondrement d'une interprétation erronée du monde. Nous disposons aujourd'hui de nombreuses ressources pour laisser le nihilisme derrière nous, en affirmant une perspective de valeur positive (mais en constante évolution).

En bref, pour justifier l'hypothèse selon laquelle il y a une vérité à découvrir, il suffit d'un rationalisme critique, c'est-à-dire d'un empirisme pragmatique et faillible, mais optimiste. S'il existe des régularités, notre meilleure stratégie pour les découvrir est un empirisme faillibiliste mais optimiste.

Une réponse au nihilisme sur la valeur est plus complexe, mais elle implique essentiellement l'observation que nous sommes confrontés à des choix, à des alternatives, et que nous avons des désirs contradictoires qui appellent des principes éthiques. Il n'y a pas de valeur intrinsèque intégrée à l'univers. Notre situation d'êtres vivants et conscients confrontés à des choix exige que nous adoptions et affinions continuellement des principes éthiques. Les valeurs rationnelles doivent être *pratiques*. Les valeurs pratiques sont celles qui favorisent la survie et l'épanouissement de chaque individu. Étant donné l'existence objective de la réalité, et la nature existante des êtres humains ou transhumains à tout moment, il y aura des valeurs objectives (et non intrinsèques) : les valeurs qui sont effectivement propices à notre épanouissement.

Transhumanisme : Le sens comme transcendance perpétuelle des limites

Maintenant que nous comprenons les fonctions de la religion, nous pouvons voir qu'un scientisme étroit ne parviendra pas à la remplacer. Un système (ou des systèmes) profondément chargé de valeurs, mais ouvert et critique, sera nécessaire pour déloger les mêmes religieux virulents. La croissance de l'humanisme au cours des décennies a commencé ce travail, mais il est maintenant temps d'utiliser l'option plus inclusive et plus attrayante sur le plan mémoriel du transhumanisme.

La philosophie extropienne est la forme la plus développée du transhumanisme. Elle inclut une large perspective métaphysique sur le développement, la direction, le but et la valeur de la vie et de la conscience. Elle va au-delà de l'humanisme en se projetant dans l'avenir afin de mieux comprendre nos possibilités. Au fur et à mesure que nous avançons dans le temps, notre compréhension de nos immenses potentiels évolue ; il ne peut y avoir de philosophie de vie finale, ultime et inaltérable. Le dogme n'a pas sa place dans le transhumanisme. L'extropianisme et les autres transhumanismes, s'ils doivent être de véritables philosophies futuristes, doivent être flexibles et prêts à se reconfigurer dans des formes supérieures. En contrepartie, ils doivent résister au changement au nom de la nouveauté : le transhumanisme, s'il doit nous guider, ne peut impliquer un scepticisme omniprésent. La vérité, une fois trouvée et exposée, ne doit pas être rapidement abandonnée au profit de la nouveauté.

Le transhumanisme extropien offre une philosophie de vie optimiste, vitale et dynamique. Nous envisageons une vie de croissance et de possibilités illimitées avec excitation et joie. Nous cherchons à annuler toutes les limites à la vie, à l'intelligence, à la liberté, à la connaissance et au bonheur. La science, la technologie et la raison doivent être mises au service de nos valeurs extropiques pour abolir le plus grand mal : la mort. La mort n'arrête pas le progrès des êtres intelligents considérés collectivement, mais elle anéantit l'individu. Aucune philosophie de vie ne peut être vraiment satisfaisante si elle glorifie l'avancée des êtres intelligents et condamne chaque individu à pourrir dans le néant. Chacun d'entre nous recherche la croissance et le dépassement de ses formes et de ses limites actuelles. L'abolition du vieillissement et, finalement, de toutes les causes de mort, est essentielle à toute philosophie de l'optimisme et de la transcendance pertinente pour l'individu.

Les humains ont essayé de donner un sens plus complet à leur vie en croyant à la possibilité de se connecter à un monde supérieur, en transcendant leurs limites et en fusionnant ou du moins en communiant avec l'infini et l'éternel. Outre la fausseté et l'irrationalité de la religion, elle a eu la conséquence malheureuse (identifiée par Ludwig Feuerbach) d'avilir l'humanité. En inventant un ou plusieurs dieux et en les élevant au-dessus de nous, en faisant de la divinité extérieure la source du sens et de la valeur, et en nous abaissant devant ces puissances supérieures, nous avons étouffé notre propre sens émergent de la valeur personnelle. Nous pouvons lever les yeux lorsque nous sommes à genoux, mais nous ne pouvons pas avancer.

La philosophie extropienne ne regarde pas à l'extérieur de nous vers une force extraterrestre supérieure pour s'inspirer. Elle regarde plutôt en nous et au-delà de nous, se projetant vers une vision brillante de notre avenir. Notre but n'est pas Dieu, c'est la poursuite du processus d'amélioration et de transformation de nous-mêmes en des formes toujours plus élevées. Nous dépasserons nos intérêts, nos corps, nos esprits et nos formes d'organisation sociale actuels. Ce processus d'expansion et de transcendance est la source de la signification.

Qu'est-ce que le sens et pourquoi la philosophie extropienne du transhumanisme est-elle particulièrement efficace pour le nourrir et l'alimenter ? Une vie statique, fermée sur elle-même, qui ne cherche jamais de nouvelles valeurs, ne grandit jamais, n'explore jamais, est une vie dépourvue de sens. Si l'univers était contrôlé par un être malveillant qui contrecarre tous vos plans avant même qu'ils ne puissent vous faire avancer, vous seriez incapable de vous connecter à quoi que ce soit au-delà de votre condition actuelle. Même si vous étiez libre de planifier et d'agir, votre vie manquerait de sens si vos plans à long terme n'allaient pas plus loin que vos préoccupations actuelles (telles que la poursuite de la satisfaction immédiate et les conditions de sa continuation).

Il sera clair pourquoi la mort sape le sens. La fin involontaire de la vie limite les moyens et la mesure dans lesquels vous pouvez relier votre vie à d'autres valeurs. Les gens cherchent à donner un sens à leur vie en se rattachant à de nombreuses choses et causes différentes : Les causes

politiques et sociales de toutes sortes, avoir des enfants, rechercher la beauté ou la connaissance, les relations avec les autres et le développement personnel. Nous nous inquiétons du manque de sens lorsque nous nous demandons "Est-ce tout ce que cela représente ?", "Est-ce seulement *cela* ?". Nous trouvons plus de sens lorsque nous réalisons les liens entre nos préoccupations et des valeurs plus larges, et lorsque nous nous impliquons plus intensément dans ces préoccupations transcendantes.

Quelle que soit l'étendue du champ de valeurs auquel nous rattachons nos vies, nous pouvons intellectuellement sortir de ce champ et nous demander "à quoi cela aboutit-il ? Qu'est-ce que cela signifie ?". Même si les valeurs auxquelles nous nous rattachons sont elles-mêmes extrêmement larges et importantes, il semble que nous puissions toujours nous tenir à l'extérieur de ce système de signification et nous inquiéter de son adéquation ou de sa signification ultime. Plus le champ des relations de sens est vaste, plus ce questionnement sera difficile et tendu. Si, quelle que soit l'étendue du domaine auquel nous nous rattachons et de nos objectifs, il existe toujours un contexte plus large à partir duquel il est possible de s'interroger sur la signification, peut-être avons-nous besoin d'un champ de signification illimité, hors duquel nous ne pouvons pas nous tenir. Comme le fait remarquer Robert Nozick, "la vie intellectuelle semble offrir une seule voie pour franchir toutes les limites : il n'y a rien qui ne puisse être pensé, théorisé, réfléchi" (597) Cependant, si la pensée peut nous relier à tout, elle ne constitue qu'un type particulier de lien. Une vie qui a du sens implique plus qu'une simple considération abstraite des valeurs.

Le sens implique de transcender les limites, mais transcender les limites pour se connecter à quelque chose de banal ne servira pas à donner du sens. Pour que le dépassement des limites confère du sens, ce à quoi nous nous connectons doit avoir de la valeur. Le sens d'une vie sera la structure de valeur avec laquelle elle se connecte. Si la valeur est une unité organique ou un certain ordre interne, la transcendance des limites impliquée dans la signification exige la rupture des anciens ordres, la démolition des unités stagnantes. Selon un point de vue (que Nozick identifie comme le classicisme), le but du dépassement des limites est d'atteindre des niveaux de valeur toujours plus élevés. Le but est l'unification, les nouveaux niveaux de valeur et d'ordre. Un autre point de vue (le romantisme) situe le but du processus dans la destruction des unités.

Nous n'avons pas à choisir entre ces deux points de vue. Ce qui importe, ce n'est ni la construction de nouveaux ordres et de nouvelles unités, ni leur transcendance seule. L'importance réside dans le processus d'ordonnement et de transcendance. La valeur de ce processus réside dans son alternance d'unification et de transcendance. Cette alternance ne suffit pas ; si elle s'apparentait à l'éternelle récurrence de Nietzsche, ou à la tâche répétitive sans fin de Sisyphe, elle n'aurait aucun sens. Le processus qui consiste à créer et à briser alternativement des structures organiques peut être considéré comme significatif s'il a une direction.

C'est le cœur de l'approche extropienne du sens : La vie et l'intelligence ne doivent jamais stagner ; elles doivent réorganiser, transformer et transcender leurs limites dans un processus progressif illimité. Notre objectif est la poursuite exubérante et dynamique de ce processus illimité, et non l'atteinte d'une condition finale supposée illimitée. Le but de la religion est la communion avec, ou simplement le service, d'un être supérieur à nous. Le but extropien est notre propre expansion et notre progrès sans fin. L'humanité ne doit pas stagner - revenir à une vie primitive, ou arrêter notre mouvement naissant vers l'avant, vers le haut, vers l'extérieur, serait une trahison de la dynamique inhérente à la vie et à la conscience. Nous devons progresser vers la transhumanité et au-delà vers un stade posthumain que nous pouvons à peine entrevoir.

Dieu était une notion primitive inventée par des gens primitifs, des gens qui commençaient à peine à sortir de l'ignorance et de l'inconscience. Dieu était un concept oppressant, un être plus puissant que nous, mais créé à l'image de nos conceptions grossières de nous-mêmes. Notre propre processus

d'expansion sans fin vers des formes supérieures devrait remplacer cette idée religieuse et le fera. En tant qu'extropiens poursuivant et promouvant une expansion transcendante, nous sommes l'avant-garde de l'évolution. L'humanité est une étape temporaire sur le chemin de l'évolution. Nous ne sommes pas le zénith du développement de la nature. Il est temps pour nous de nous prendre en charge consciemment et d'accélérer notre progression.

Plus de dieux, plus de foi, plus de retenue timide. Débarrassons-nous de nos vieilles formes, de notre ignorance, de notre faiblesse et de notre mortalité. L'avenir nous appartient.